ATTESTATION DE PUBLICATION

Akofena n°21, Vol.5 | Soumission : 30-05-2026 | Évaluation : 31-07-2026 | Publication : 30-09-2026

MÉDIAS TRADITIONNELS ET PROMOTION DES LANGUES MATERNELLES AU BÉNIN

Prosper NOUTEHOU
Doctorant en Sciences du langage et de la communication
Laboratoire des Langues, Lettres, Cultures et Communication (Labo 2L2C)
Université d'Abomey-Calavi
ORCID iD : 0009-0008-5616-7711
prosperprev@gmail.com

Idrissou ZIME YERIMA
Laboratoire des Langues, Lettres, Cultures et Communication (Labo 2L2C)
Université d'Abomey-Calavi
ORCID iD : 0009-0002-4346-2400
izimey@gmail.com

Résumé : Cet article analyse la contribution de la radio et de la télévision à la diffusion, à la visibilité et à la promotion des langues maternelles béninoises, en distinguant les milieux urbain et rural. Le travail s'appuie sur une enquête menée auprès de 200 répondants composés d'auditeurs, de téléspectateurs et de professionnels des médias. Les résultats montrent que la radio occupe une place plus importante que la télévision dans l'exposition aux contenus en langues maternelles, en particulier en milieu rural. Plusieurs obstacles à la promotion des langues nationales ont été identifiés. Il s'agit notamment du manque de financement, de l'insuffisance de formation des journalistes et des difficultés terminologiques. L'approche sémiologique et les théories de la communication mobilisées ont permis de montrer que la présence des médias ne suffit pas à garantir un impact sur la vitalité linguistique. Le renforcement du financement, de la formation et de la diversification des contenus apparaît nécessaire pour accroître la contribution des médias à la promotion des langues maternelles.

Mots-clés : langues maternelles, radio, télévision, communication, promotion

Revue Scientifique des Sciences du Langage, Lettres, Langues & Communication

TRADITIONAL MEDIA AND THE PROMOTION OF MOTHER TONGUES IN BENIN

Abstract: This paper analyzes the respective contributions of radio and television to the dissemination, visibility, and promotion of Beninese mother tongues, distinguishing between urban and rural areas. The study draws on a survey of 200 respondents, comprising listeners, television viewers, and media professionals. The results show that radio plays a more significant role than television in exposure to content in mother tongues, particularly in rural areas. Several obstacles to the promotion of national languages were identified, including lack of funding, insufficient journalist training and terminological difficulties. The semiological approach and the communication theories mobilized show that the mere presence of media is not enough to guarantee an impact on linguistic vitality. Strengthening funding, training and content diversification appears necessary to enhance the contribution of media to the promotion of mother tongues.

Keywords : mother tongues, radio, television, communication, promotion

Introduction

Les langues maternelles jouent un rôle central dans la transmission des savoirs, des valeurs et des pratiques culturelles au Bénin. Pourtant, le français, langue officielle, domine dans de nombreux domaines de la vie sociale, en particulier dans les médias. Zimé Yérima (2020) estime d'ailleurs que l'officialisation d'une seule langue, en l'occurrence la langue coloniale, constitue l'un des principaux obstacles à la promotion des langues africaines. Dans ce contexte, les médias traditionnels, notamment la radio et la télévision, apparaissent comme des espaces privilégiés de diffusion et de visibilité des langues maternelles et des contenus culturels qui leur sont associés. Cette fonction est particulièrement importante dans la mesure où, selon Cobarrubias (1991) et Bamgbose (1991), l'utilisation des langues dans différents domaines de la vie sociale, notamment dans la communication et les espaces publics, constitue un enjeu important de leur développement. Les médias peuvent ainsi contribuer à élargir les domaines d'usage des langues maternelles en les mobilisant pour transmettre l'information, les savoirs et la culture aux populations.

Les relations entre médias et langues africaines ont fait l'objet de plusieurs travaux. Tudesq (2002) analyse l'évolution du paysage radiophonique africain, les publics, les contenus, les radios rurales et la place des langues africaines. Il montre leur importance dans les programmes radiophoniques et souligne l'adaptation progressive de la radio aux contextes africains, notamment par un recours accru aux langues africaines (Tudesq, 2008). Capitant (2008) insiste, quant à elle, sur l'accessibilité géographique, culturelle et économique de la radio, particulièrement en milieu rural, ainsi que sur son recours aux langues africaines pour atteindre des publics ne maîtrisant pas nécessairement le français. Kouesso (2014) montre toutefois, au Cameroun, que les radios communautaires peuvent contribuer à la promotion, à la modernisation et à la standardisation des langues nationales.

Au Bénin, Adjovi (2001) souligne l'importance des radios de proximité diffusant dans les langues de leurs zones de couverture, tandis que Yandjou (2002) évoque la « revanche des langues nationales » dans les radios de proximité commerciales, communautaires et locales. Ces travaux montrent que les langues nationales facilitent l'accès à l'information. À ce propos, Bonou-Gbo et Ayena (2024) rapportent que les radios et les télévisions diffusent des contenus dans plusieurs langues nationales. Toutefois, ils soulignent que ces langues sont moins visibles que le français. Ils relèvent en outre des difficultés liées à l'orthographe et à la terminologie. La question de la valorisation des langues nationales dans les médias a été également examinée par Berepa et al. (2023) dans une étude consacrée à trois radios communautaires du Nord-Bénin. Leurs résultats confirment la contribution de ces médias au développement local et à la valorisation des langues maternelles. Moustapha Babalola (2024), à travers Radio Bénin Alafia, souligne pour sa part les difficultés terminologiques, traductionnelles et formatives liées à la production journalistique en langues nationales.

L'ensemble de ces travaux montre que les médias audiovisuels, particulièrement la radio, constituent des espaces importants de diffusion et de valorisation des langues nationales, malgré les contraintes liées à la prédominance du français, aux difficultés terminologiques et orthographiques, à la formation des professionnels et aux conditions de production des contenus. Bien que significatifs, ces travaux portent surtout sur l'usage, la valorisation et la traduction des langues nationales dans les médias, ainsi que sur leur contribution au développement local. Ils n'étudient pas ensemble les effets de leur présence médiatique sur leur diffusion, leur visibilité et leur promotion. Par ailleurs, les comparaisons

Revue Scientifique des Sciences du Langage, Lettres, Langues & Communication

ISSN-L 2706-6312/ E-ISSN 2708-0633 CC BY 4.0

entre la radio et la télévision, ainsi qu'entre les milieux urbains et ruraux, restent peu étudiées au Bénin. La présente recherche entend combler cette lacune.

Dès lors, il importe de poser la question suivante : dans quelle mesure les médias traditionnels contribuent-ils à la diffusion, à la visibilité et à la promotion des langues maternelles au Bénin ? Pour répondre à cette question principale, les trois questions secondaires suivantes sont posées : quelles sont les contributions respectives de la radio et de la télévision à la diffusion et à la visibilité des langues maternelles au Bénin ? Dans quelle mesure les conditions d'accès et les contraintes de production limitent-elles la promotion des langues maternelles par les médias traditionnels ? Quelles mesures permettraient de renforcer la contribution des médias traditionnels à la promotion des langues maternelles au Bénin ? La réponse anticipée à la question principale permet de formuler l'hypothèse principale suivante : les médias traditionnels contribuent à la diffusion, à la visibilité et à la promotion des langues maternelles au Bénin bien que cette contribution demeure limitée par plusieurs contraintes, notamment le financement, la formation des professionnels et les difficultés liées à la maîtrise linguistique et terminologique.

Aux questions secondaires correspondent respectivement les hypothèses secondaires suivantes : la radio et la télévision contribuent effectivement à la diffusion et à la visibilité des langues maternelles au Bénin, notamment en milieu rural ; les difficultés d'accès, le manque de financement et l'insuffisance de formation des professionnels limitent la promotion des langues maternelles par les médias traditionnels ; le renforcement des financements, la formation des professionnels et le développement de programmes en langues maternelles permettent d'accroître la contribution des médias traditionnels à leur promotion.

L'objectif principal de l'étude est d'analyser la contribution des médias traditionnels à la diffusion, à la visibilité et à la promotion des langues maternelles au Bénin. Les objectifs secondaires se déclinent de la façon suivante : déterminer les contributions respectives de la radio et de la télévision à la diffusion et à la visibilité des langues maternelles au Bénin, en fonction des zones urbaine et rurale ; analyser l'influence des conditions d'accès aux médias et des contraintes financières, professionnelles et territoriales sur la promotion des langues maternelles ; identifier les mesures susceptibles de renforcer la contribution des médias traditionnels à la promotion des langues maternelles, notamment en matière de financement, de formation et de programmation. Cette recherche s'appuie sur cinq approches théoriques complémentaires. L'approche sémiologique s'inspire de Saussure (1916) et de Barthes (1964) pour analyser les significations culturelles et identitaires véhiculées par les langues maternelles dans les médias. La théorie des effets limités, développée par Lazarsfeld et al. (1948), montre que les médias n'ont pas les mêmes effets sur tous les publics et que leur influence dépend notamment des caractéristiques sociales, culturelles et des expériences des individus. L'approche de la communication participative, inspirée de Freire (1970) et développée notamment par Servaes (1999) et McPhail (2009), souligne l'importance de la participation des communautés dans la production, la diffusion et l'appropriation des contenus. L'agenda-setting de McCombs et Shaw (1972) permet d'appréhender la visibilité publique accordée aux langues maternelles par leur présence médiatique. Enfin, l'approche du développement endogène de Stöhr et Taylor (1981), approfondie par van der Ploeg et Long (1994) et Vázquez-Barquero (2002), considère les langues comme des ressources culturelles et cognitives locales. Ces approches permettent ainsi d'analyser conjointement les dimensions symbolique, médiatique, participative et développementale de la contribution des médias aux langues maternelles.

Akofena
Revue Scientifique des Sciences du Langage, Lettres, Langues & Communication

1. Méthodologie

Cette recherche adopte une approche mixte, combinant des données quantitatives et qualitatives afin d'analyser la contribution des médias traditionnels à la diffusion, à la visibilité et à la promotion des langues maternelles au Bénin. L'approche quantitative permet d'examiner les tendances relatives à l'accès aux médias, à l'écoute ou au visionnage des programmes en langues maternelles, à leur impact perçu ainsi qu'aux obstacles et aux solutions envisagées par les répondants. L'approche qualitative vise à approfondir les expériences et les perceptions des acteurs concernés, notamment en ce qui concerne les pratiques professionnelles, la formation, la terminologie et la participation des communautés. L'étude porte sur les médias traditionnels présents dans le contexte béninois, principalement la radio et la télévision. La presse écrite n'a pas été retenue dans le champ de l'enquête, parce que son offre actuelle véritablement produite en langues nationales au Bénin apparaît très limitée, voire inexistante de manière significative. Son inclusion aurait ainsi offert une base de comparaison peu pertinente au regard de l'objectif de l'étude. Le choix de la radio et de la télévision permet en revanche de se concentrer sur les supports qui offrent effectivement une présence observable des langues maternelles dans les contenus médiatiques.

La collecte des données a principalement reposé sur une enquête par questionnaire auprès des publics concernés, notamment les auditeurs et les téléspectateurs, ainsi que sur la sollicitation de professionnels des médias. Le questionnaire a permis de recueillir des données quantitatives portant sur la fréquence d'écoute ou de visionnage des programmes en langues maternelles, l'accessibilité des médias, la perception de leur contribution et les principaux obstacles à la promotion linguistique. L'enquête a concerné 200 répondants, répartis également entre zones urbaines et rurales. L'échantillon était composé de 50 auditeurs en zone rurale et de 45 en zone urbaine ; de 50 téléspectateurs en zone urbaine et de 35 en zone rurale ; ainsi que de 20 professionnels des médias, dont 15 en zone rurale et 5 en zone urbaine. Les auditeurs et téléspectateurs ont été sélectionnés parmi les publics des médias retenus dans l'étude, indépendamment de leur exposition spécifique aux émissions diffusées en langues nationales. En complément, des entretiens semi-directifs et des groupes de discussion ont été réalisés afin d'approfondir les expériences et les perceptions des acteurs concernés, notamment sur les pratiques professionnelles, la formation, la terminologie et la participation des communautés. Les données quantitatives ont été traitées principalement au moyen de fréquences et de pourcentages. Les résultats sont présentés sous forme de tableaux. Les données qualitatives sont aussi mobilisées pour contextualiser et approfondir l'interprétation des résultats quantitatifs.

2. Résultats et analyse

Cette section présente les résultats de l'enquête relatifs à la contribution des médias traditionnels au développement des langues maternelles au Bénin. L'analyse porte principalement sur les pratiques radiophoniques et télévisuelles, leur réception par les publics, les difficultés rencontrées et les pistes d'amélioration. Les données quantitatives permettent de dégager certaines tendances, tandis que les données qualitatives complètent leur interprétation en donnant accès aux expériences et aux perceptions des acteurs concernés.

Akofena
Revue Scientifique des Sciences du Langage, Lettres, Langues & Communication

ISSN-L 2706-6312/ E-ISSN 2708-0633 CC BY 4.0

2.1. Caractéristiques sociodémographiques et linguistiques des répondants

L'enquête quantitative a porté sur 200 répondants, répartis à parts égales entre les zones urbaines et rurales. L'échantillon comprend des auditeurs, des téléspectateurs et des professionnels des médias. Le tableau 1 présente les principales caractéristiques sociodémographiques et linguistiques des répondants.

Tableau 1. Profil sociodémographique et linguistique des répondants

Caractéristiques	Zones urbaines (%)	Zones rurales (%)
Hommes	53	51
Femmes	47	49
18-30 ans	40	35
31-50 ans	45	40
Plus de 50 ans	15	25
Fon	30	40
Yoruba	25	20
Goun	20	15
Autres langues	25	25

La composition selon le sexe est équilibrée, avec 53 % d'hommes et 47 % de femmes en zone urbaine, contre 51 % et 49 % en zone rurale. Les enquêtés âgés de 31 à 50 ans sont les plus représentés dans les deux zones, avec 45 % en zone urbaine et 40 % en zone rurale. Les personnes âgées de plus de 50 ans sont davantage représentées en zone rurale, où elles constituent 25 % de l'échantillon, contre 15 % en milieu urbain. À l'inverse, les personnes âgées de 18 à 30 ans représentent 40 % des participants en milieu urbain et 35 % en milieu rural.

Sur le plan linguistique, le fon est plus représenté en milieu rural, avec 40 % des participants, contre 30 % en milieu urbain. Le yoruba, quant à lui, est plus représenté en milieu urbain, où il atteint 25 %, contre 20 % en milieu rural. Le goun présente une tendance similaire, avec 20 % des participants en milieu urbain contre 15 % en milieu rural. Dans l'ensemble, ces données montrent que l'échantillon présente une certaine diversité linguistique et sociodémographique, aussi bien selon l'âge que selon le milieu de résidence.

Akofena
Revue Scientifique des Sciences du Langage, Lettres, Langues & Communication

2.2. Fréquence d'exposition aux programmes en langues maternelles

Les répondants ont été interrogés sur leur fréquence d'écoute ou de visionnage des programmes diffusés en langues maternelles. Le tableau 2 présente les principaux résultats.

Tableau 2. Fréquence d'écoute ou de visionnage des programmes en langues maternelles

Fréquence	Radio urbaine (%)	Radio rurale (%)	Télévision urbaine (%)	Télévision rurale (%)
Quotidienne	40	65	20	35
2-3 fois par semaine	35	20	25	20
Moins d'une fois par semaine	15	10	30	25
Rarement/jamais	10	5	25	20

Ce tableau met en évidence une exposition plus régulière aux programmes radiophoniques en langues maternelles qu'aux programmes télévisuels, dans les deux zones étudiées. La fréquence d'écoute de la radio est également plus élevée en zone rurale qu'en

zone urbaine. Ainsi, la proportion d'écoute quotidienne atteint 65 % en milieu rural, contre 40 % en milieu urbain. À l'inverse, la proportion de personnes déclarant écouter la radio 2 à 3 fois par semaine est plus importante en zone urbaine (35 %) qu'en zone rurale (20 %). Pour les fréquences moins régulières, les écarts restent relativement limités.

Pour la télévision, l'exposition quotidienne est également plus importante en zone rurale (35 %) qu'en zone urbaine (20 %). Toutefois, si l'on regroupe les personnes qui regardent la télévision moins d'une fois par semaine avec celles qui la regardent rarement ou jamais, elles représentent 55 % des répondants en milieu urbain et 45 % en milieu rural. La télévision est donc regardée de manière moins régulière que la radio, aussi bien en ville qu'en zone rurale. Les résultats montrent que, parmi les personnes interrogées, la radio reste le média par lequel elles sont le plus régulièrement en contact avec des contenus en langues maternelles. Cette situation est particulièrement visible en milieu rural, où l'écoute quotidienne de la radio concerne près des deux tiers des répondants.

2.3. Différences entre zones urbaines et rurales

L'enquête révèle certaines différences entre les deux espaces étudiés. Ces différences sont résumées dans le tableau 3.

Tableau 3. Accès aux médias selon la zone

Type de média	Zones urbaines (%)	Zones rurales (%)
Radio : accès facile	80	90
Télévision : accès facile	70	40

Le tableau 3 montre que l'accès déclaré à la radio est élevé dans les deux zones : 80 % des répondants urbains et 90 % des répondants ruraux indiquent y avoir facilement accès. L'écart de dix points en faveur des zones rurales laisse penser que, dans notre échantillon, la radio est un moyen de communication particulièrement accessible dans ces espaces. La situation est cependant différente pour la télévision. Alors que 70 % des répondants en milieu urbain déclarent y avoir facilement accès, cette proportion n'est que de 40 % en milieu rural, soit une différence de 30 points. La télévision semble donc beaucoup moins accessible aux populations rurales que la radio. Ces résultats montrent ainsi que les conditions d'accès aux différents médias peuvent contribuer à expliquer les différences observées dans l'exposition des populations aux programmes diffusés en langues maternelles. La plus grande accessibilité déclarée de la radio en milieu rural peut contribuer à expliquer la place importante de ce média dans la diffusion des programmes. À l'inverse, la moindre accessibilité de la télévision dans ces zones peut limiter l'exposition des populations rurales aux contenus télévisuels en langues maternelles.

2.4. Perception de l'impact des médias

L'enquête a également porté sur la perception de l'impact des médias traditionnels sur la préservation et la promotion des langues maternelles. Le tableau 4 en présente les résultats.

Tableau 4. Impact perçu des médias traditionnels

Degré d'impact	Radio urbaine (%)	Radio rurale (%)	Télévision urbaine (%)	Télévision rurale (%)
Très fort	50	70	25	40

ISSN-L 2706-6312/ E-ISSN 2708-0633 CC BY 4.0

Modéré	30	20	40	35
Faible	15	7	20	15
Aucun impact	5	3	15	10

Les résultats montrent que la radio bénéficie de la perception la plus favorable dans l'échantillon étudié. La proportion de répondants estimant que son impact sur la promotion des langues maternelles est « très fort » atteint 70 % en zone rurale, contre 50 % en zone urbaine. Cette perception est cohérente avec les résultats relatifs à l'accès aux médias, selon lesquels 90 % des répondants ruraux déclarent avoir facilement accès à la radio.

La télévision présente une perception moins favorable. La proportion de répondants jugeant son impact « très fort » s'élève à 25 % en zone urbaine et à 40 % en zone rurale, tandis que l'impact « modéré » est cité par 40 % et 35 % des répondants respectivement. Les réponses « faible » et « aucun impact » représentent ensemble 20 % pour la radio en zone urbaine et 10 % en zone rurale, contre 35 % et 25 % pour la télévision. La radio apparaît ainsi, dans cet échantillon, comme le média auquel les répondants attribuent le rôle le plus important dans la diffusion des langues maternelles. Ces résultats convergent avec ceux relatifs à la fréquence d'exposition et à l'accessibilité des médias. Ils suggèrent que la radio occupe une place particulièrement importante dans les pratiques médiatiques observées, notamment en milieu rural.

2.5. Obstacles à la promotion des langues maternelles par les médias

Les répondants ont identifié plusieurs obstacles. Les statistiques sont présentées dans le tableau 5.

Tableau 5. Principaux obstacles à la promotion des langues maternelles dans les médias

Obstacles identifiés	Zones urbaines (%)	Zones rurales (%)
Manque de financement	60	55
Manque de formation des journalistes	45	50
Faible demande des annonceurs	30	25
Manque d'intérêt pour les langues locales	20	35
Difficulté d'accès aux zones rurales	15	40

Revue Scientifique des Sciences du Langage, Lettres, Langues & Communication

Le tableau 5 fait ressortir plusieurs difficultés qui freinent la promotion des langues maternelles dans les médias. Ces difficultés ne sont toutefois pas perçues de la même manière selon le milieu de résidence. Le manque de financement apparaît comme le principal obstacle, aussi bien en milieu urbain, où il est cité par 60 % des répondants, qu'en milieu rural, où il concerne 55 % d'entre eux. L'écart relativement faible entre ces deux proportions montre que les difficultés financières sont une préoccupation largement partagée, quel que soit le milieu de résidence. Le manque de formation des journalistes constitue le deuxième obstacle le plus souvent mentionné. Il est relevé par 45 % des répondants en milieu urbain et par 50 % en milieu rural. Ces proportions relativement élevées montrent que la question de la formation et des compétences des journalistes occupe également une place importante dans la promotion des langues maternelles dans les médias. La faible demande des annonceurs est citée par 30 % des répondants urbains et 25 % des ruraux, révélant une contrainte économique présente dans les deux espaces. Les différences sont plus marquées concernant le manque d'intérêt pour les langues locales, mentionné par 20 % des répondants urbains contre 35 % des ruraux, ainsi que la difficulté d'accès aux

zones rurales, citée respectivement par 15 % et 40 % des réponses. Cette dernière constitue l'écart le plus important du tableau et souligne une perception plus forte des contraintes territoriales en milieu rural.

À ces contraintes matérielles, économiques et territoriales s'ajoute une difficulté d'ordre linguistique et terminologique, particulièrement importante pour les professionnels chargés de produire et de diffuser des contenus dans les langues maternelles. Les entretiens réalisés auprès de journalistes en langues maternelles montrent en effet que l'absence ou l'insuffisance de termes permettant de désigner certaines réalités contemporaines constitue un obstacle concret à l'exercice de leur métier. L'un des journalistes en langues nationales interrogés témoigne ainsi :

« Il nous est souvent difficile de désigner certaines réalités en langue nationale. Nous sommes très souvent confrontés à cette difficulté et parfois les auditeurs et téléspectateurs se moquent de nous car ils remarquent que nous utilisons des mots français pour illustrer certains faits en langues nationales. Par exemple, pour traduire en langue nationale l'expression *persona non grata*, nous sommes obligés de rechercher une autre expression en français pour dire la même chose. C'est un vrai casse-tête pour nous. » Ce témoignage met en évidence les difficultés auxquelles sont confrontés les professionnels des médias lorsqu'ils doivent rendre compte, en langues maternelles, de notions ou de réalités pour lesquelles les ressources terminologiques disponibles sont jugées insuffisantes. Le recours ponctuel au français apparaît alors comme une stratégie permettant de contourner cette difficulté dans la production du message médiatique. La réaction des auditeurs et des téléspectateurs évoquée par le journaliste montre également que les choix linguistiques peuvent être perçus et commentés par les publics. La question terminologique constitue ainsi une dimension complémentaire des contraintes de formation et de production déjà relevées dans les données quantitatives.

Dans l'ensemble, les résultats font ressortir trois catégories principales d'obstacles : d'une part, les contraintes liées aux ressources et aux compétences, notamment le financement et la formation ; d'autre part, les contraintes liées à l'environnement de production et à l'accès aux publics, telles que la demande des annonceurs, l'intérêt pour les langues maternelles et l'accessibilité des zones rurales ; enfin, les contraintes linguistiques et terminologiques liées à la disponibilité des ressources nécessaires pour exprimer certaines réalités contemporaines dans les langues maternelles. Ces résultats montrent ainsi que la promotion médiatique des langues maternelles dépend non seulement de leur présence dans les programmes, mais également de ressources financières, de compétences professionnelles, de ressources terminologiques et de conditions de production adaptées aux différents contextes.

Revue Scientifique des Sciences du Langage, Lettres, Langues & Communication

ISSN-L 2706-6312/ E-ISSN 2708-0633 CC BY 4.0

2.6. Suggestions d'amélioration

Les répondants font des suggestions portant notamment sur le financement, la formation des professionnels, les partenariats, les contenus éducatifs et l'utilisation des nouvelles technologies. Le tableau 6 présente la fréquence de ces propositions selon le milieu de résidence.

Tableau 6. Suggestions formulées par les répondants

Suggestions	Zones urbaines (%)	Zones rurales (%)
Augmenter les financements publics	50	60
Former les journalistes aux langues maternelles	45	50
Créer des partenariats avec les ONG	30	35
Développer des programmes éducatifs	40	45
Encourager l'usage des nouvelles technologies	25	20

Le tableau met en évidence une hiérarchie des suggestions formulées par les répondants. L'augmentation des financements publics constitue la proposition la plus fréquemment citée, avec 50 % des réponses en zone urbaine et 60 % en zone rurale. Cette priorité fait directement écho au manque de financement identifié précédemment comme principal obstacle à la promotion des langues maternelles. La formation des journalistes aux langues maternelles arrive en deuxième position, avec respectivement 45 % et 50 % des réponses. Elle renvoie également au manque de formation relevé dans le tableau 5. Le développement de programmes éducatifs est proposé par 40 % des répondants urbains et 45 % des ruraux. Cette proposition traduit l'intérêt porté au développement de contenus susceptibles de renforcer la présence des langues maternelles dans les médias. La création de partenariats avec les ONG recueille 30 % des réponses en zone urbaine et 35 % en zone rurale, occupant ainsi une position intermédiaire dans la hiérarchie des solutions envisagées. L'encouragement à l'usage des nouvelles technologies est la proposition la moins fréquemment citée, avec 25 % en milieu urbain et 20 % en milieu rural. Elle constitue par ailleurs la seule suggestion davantage mentionnée en zone urbaine. En résumé, les résultats montrent que les répondants privilégient principalement des mesures liées au financement et au renforcement des compétences professionnelles, suivies du développement de programmes éducatifs et des partenariats. La comparaison entre les deux zones révèle que quatre des cinq propositions sont plus fréquemment citées en milieu rural. Ces données traduisent toutefois des perceptions déclarées et ne permettent pas, à elles seules, d'évaluer l'efficacité réelle des solutions proposées.

3. Discussion

Cette discussion met les résultats en perspective en les confrontant aux cadres théoriques mobilisés et aux hypothèses de l'étude. Cette mise en perspective conduit d'abord à interroger la dimension symbolique de la présence des langues maternelles dans les médias, puis les conditions et les limites de l'influence médiatique, avant d'examiner les dimensions participative, médiatique et développementale de cette contribution. L'approche sémiologique permet d'abord d'interpréter les résultats en considérant les langues maternelles comme des systèmes de signes porteurs de significations culturelles et identitaires. La présence régulière de contenus en langues maternelles, notamment à la radio et en milieu rural, rend visible ces langues dans l'espace médiatique. Dans une perspective barthésienne, cette visibilité peut participer à leur valorisation sur les plans culturel et

social, même si le français, en tant que langue officielle, conserve une position dominante. Les données recueillies permettent ainsi de constater une présence significative des langues maternelles dans les médias, mais elles ne suffisent pas à établir qu'elles ont effectivement contribué à modifier les représentations que les publics se font de ces langues. Cette lecture doit toutefois être nuancée par la théorie des effets limités. Selon cette théorie, les effets des médias ne sont pas automatiques et dépendent de facteurs intermédiaires liés notamment aux caractéristiques sociales, culturelles et aux expériences des publics. Les résultats vont dans ce sens. En effet, l'exposition aux programmes en langues maternelles varie selon le type de média et la zone de résidence. La présence d'une langue dans les programmes ne permet donc pas, à elle seule, de conclure à une transformation des pratiques linguistiques. Les données recueillies permettent d'établir l'existence d'une exposition médiatique différenciée, mais ne permettent pas de mesurer les transformations éventuellement produites dans les usages linguistiques. Ainsi, la portée sémiotique de la présence médiatique des langues ne doit pas être confondue avec un effet démontré sur les représentations ou les pratiques linguistiques.

La théorie de la communication participative permet ensuite d'approfondir cette interprétation. Elle met l'accent sur l'implication des communautés dans la production et la diffusion des messages. Or, les résultats montrent que la contribution des médias dépend également des réalités du terrain. Le manque de financement est cité par 60 % des répondants urbains et 55 % des répondants ruraux, tandis que le manque de formation des journalistes est mentionné par 45 % et 50 % d'entre eux. Ces résultats montrent que la promotion des langues maternelles dans les médias ne repose pas uniquement sur la diffusion d'émissions dans ces langues. Elle dépend également des ressources disponibles et des compétences des professionnels chargés de produire les contenus. Cette dimension professionnelle est également illustrée par les données qualitatives disponibles. Tous les journalistes en langues nationales interviewés confirment les difficultés terminologiques rencontrées dans la pratique de leur métier. Par ailleurs, 45 % des répondants urbains et 50 % des répondants ruraux proposent de former les journalistes aux langues maternelles. Ces résultats montrent que les compétences linguistiques et professionnelles constituent une préoccupation importante pour les acteurs et les publics concernés. Ils renforcent ainsi l'idée que la présence des langues maternelles dans les médias ne dépend pas seulement de leur inscription dans les programmes, mais aussi des capacités des professionnels à les utiliser dans différents domaines de la communication.

Cette dimension terminologique peut également être éclairée à l'aune de l'approche sémiologique. Le témoignage recueilli montre que la difficulté ne tient pas seulement à la traduction des notions, mais aussi à la capacité des locuteurs à les expliquer clairement dans leur langue, en tenant compte des réalités abordées dans les médias. Le recours ponctuel au français révèle que les ressources sémiotiques ne sont pas également disponibles dans les langues. La réaction des publics souligne, en outre, que ces choix linguistiques véhiculent eux-mêmes du sens et peuvent être perçus et évalués différemment par les publics. La difficulté terminologique apparaît donc comme un enjeu de production et de visibilité des langues maternelles dans l'espace médiatique.

La théorie de l'agenda-setting apporte une autre perspective. Dans le cadre de l'étude, elle permet de considérer la présence des langues maternelles dans les médias comme une forme de visibilité dans l'espace public. Les résultats montrent effectivement que ces langues occupent une place dans les programmes radiophoniques et télévisuels et que la radio bénéficie d'une exposition déclarée plus importante, particulièrement en milieu

Revue Scientifique des Sciences du Langage, Lettres, Langues & Communication

 ISSN-L 2706-6312/ E-ISSN 2708-0633 CC BY 4.0

rural. Cette présence peut être interprétée comme une inscription des langues maternelles dans l'espace médiatique. Elle prolonge ainsi la lecture sémiologique en montrant que les langues ne sont pas seulement porteuses de significations culturelles, mais qu'elles acquièrent également une visibilité publique par leur présence médiatique. Néanmoins, les données disponibles ne permettent pas de déterminer si cette visibilité modifie les représentations des langues, leur statut social ou les pratiques linguistiques des publics. L'agenda-setting permet donc ici d'éclairer la question de la visibilité, sans autoriser une conclusion sur ses effets à long terme.

Les résultats peuvent également être rapprochés de la théorie du développement endogène, qui accorde une importance aux ressources et aux spécificités culturelles des communautés. Dans cette perspective, la diffusion de contenus en langues maternelles peut être considérée comme une modalité de prise en compte des réalités linguistiques endogènes. Les données relatives à l'accès aux médias montrent toutefois que cette possibilité est inégalement distribuée. L'accès déclaré à la radio est de 80 % en zone urbaine et de 90 % en zone rurale, alors que l'accès déclaré comme facile à la télévision est de 70 % en zone urbaine contre 40 % en zone rurale. Les conditions d'accès constituent donc un facteur à prendre en considération dans l'analyse de la contribution des médias au développement linguistique. La radio apparaît ainsi comme un support particulièrement favorable à la circulation des contenus en langues maternelles, notamment dans les espaces ruraux.

Au terme de cette mise en perspective théorique, il convient de revenir aux hypothèses formulées au départ afin d'examiner dans quelle mesure les résultats obtenus permettent de les confirmer. La première hypothèse secondaire est globalement confirmée, avec une contribution différenciée de la radio et de la télévision. La radio est le média auquel les personnes interrogées sont le plus fréquemment exposées au quotidien, en particulier en milieu rural, où elle est aussi plus facilement accessible que la télévision. La deuxième hypothèse secondaire est ainsi partiellement confirmée. Parmi les principaux obstacles évoqués figurent le manque de financement, cité par 60 % des répondants en milieu urbain et 55 % en milieu rural, ainsi que l'insuffisance de formation des journalistes, mentionnée respectivement par 45 % et 50 % des répondants. Cependant, ces résultats ne permettent pas, à eux seuls, d'établir un lien de causalité entre ces difficultés et la promotion des langues. La troisième hypothèse secondaire est soutenue par les perceptions des répondants, sans être empiriquement démontrée. L'augmentation des financements, la formation des journalistes et le développement de programmes éducatifs figurent parmi les principales suggestions. Ainsi, les hypothèses sont partiellement ou globalement confirmées, mais aucune ne peut être considérée comme entièrement démontrée en termes de relations de cause à effet. Les résultats établissent surtout une contribution médiatique différenciée, ainsi que les principales contraintes et solutions perçues.

Dans l'ensemble, les résultats montrent que les médias traditionnels contribuent réellement à la diffusion et à la visibilité des langues maternelles au Bénin, même si cette contribution reste limitée et varie selon les situations. Les différents cadres théoriques mobilisés conduisent également à dépasser l'idée selon laquelle il suffirait que ces langues soient présentes dans les programmes pour qu'elles soient véritablement valorisées. Leur visibilité et leur diffusion dépendent aussi de la place symbolique qui leur est accordée, du degré d'exposition des publics, des conditions d'accès aux contenus, des ressources disponibles et des compétences des professionnels des médias. Elles sont enfin liées aux réalités sociales et linguistiques dans lesquelles ces médias interviennent.

Akofena
Revue Scientifique des Sciences du Langage, Lettres, Langues & Communication

Ces constats invitent toutefois à considérer avec prudence la portée de cette contribution. Les données disponibles ne permettent pas d'établir une influence directe des médias sur la promotion des langues maternelles. Dans cette perspective, les résultats permettent également de dégager plusieurs orientations susceptibles de renforcer cette contribution, tout en laissant ouverte la question de leur efficacité réelle. Les suggestions portent principalement sur le renforcement du financement des programmes en langues maternelles, la formation des professionnels, la diversification des contenus éducatifs et culturels, ainsi que l'exploitation des outils numériques. Elles invitent également à développer la presse écrite en langues nationales.

Conclusion

Cette étude visait à analyser la contribution des médias traditionnels, en particulier de la radio et de la télévision, à la diffusion, à la visibilité et à la promotion des langues maternelles au Bénin, tout en identifiant les contraintes qui en limitent la portée et les mesures susceptibles de la renforcer. Les résultats montrent que les médias traditionnels constituent effectivement des espaces d'usage et de visibilité des langues maternelles, mais que leur contribution varie selon le média et le milieu de résidence. La radio apparaît comme le principal support de diffusion des contenus en langues maternelles, surtout en milieu rural. La fréquence d'exposition déclarée y est plus élevée que pour la télévision, et l'accès à ce média y est également plus facile. Ces résultats confirment le rôle important de la radio dans la circulation de ces langues et leur présence dans l'espace public. Toutefois, cette visibilité ne peut être considérée comme une revitalisation linguistique avérée. En effet, les données recueillies portent surtout sur les pratiques, l'exposition et les perceptions déclarées ; elles ne permettent pas de mesurer directement les changements dans les usages ou les représentations linguistiques. La recherche a également relevé plusieurs contraintes qui limitent la contribution des médias. Le manque de financement et l'insuffisance de formation des journalistes figurent parmi les difficultés les plus souvent citées. Les problèmes liés à la terminologie constituent également une préoccupation, notamment pour les professionnels travaillant en langues nationales. Ces éléments montrent que leur présence dans les programmes dépend non seulement de la volonté de les diffuser, mais aussi des ressources financières, des compétences professionnelles et de conditions de production adaptées.

La discussion théorique a permis de mieux préciser cette contribution. L'approche sémiologique montre que la présence des langues dans les médias renvoie aussi à des dimensions symboliques et identitaires. De leur côté, les théories des effets limités et de l'agenda-setting invitent à ne pas confondre la visibilité d'une langue dans les médias avec les effets réels de cette présence sur les publics. Enfin, les approches participative et développementale montrent l'importance des ressources disponibles, des compétences des acteurs et des conditions dans lesquelles les publics peuvent accéder aux contenus. Ainsi, les différents cadres convergent vers une conception nuancée de l'action médiatique. Les hypothèses sont donc globalement ou partiellement confirmées par les résultats, sans que ceux-ci permettent toutefois d'établir de façon définitive des relations causales. Les résultats établissent surtout une contribution médiatique réelle, mais limitée et différenciée, ainsi que les principales contraintes et solutions perçues.

Akofena
Revue Scientifique des Sciences du Langage, Lettres, Langues & Communication

ISSN-L 2706-6312/ E-ISSN 2708-0633 CC BY 4.0

Enfin, le renforcement des financements, la formation des professionnels, la diversification des contenus et l'exploitation des outils numériques apparaissent comme des pistes pertinentes pour élargir les espaces d'usage des langues maternelles. Ces orientations doivent néanmoins être considérées comme des pistes d'action plutôt que comme des solutions définitivement validées. Des recherches ultérieures, fondées notamment sur des entretiens approfondis, l'observation des pratiques professionnelles et l'analyse des programmes, permettraient de mieux mesurer les effets concrets des médias sur la diffusion, la visibilité et la promotion des langues maternelles au Bénin.

Références bibliographiques

Adjovi, E. (2001). « L'état des médias au Bénin », Groupe de recherche et d'échanges technologiques (GRET).

Balima, S.-T. (2005). « Médias et langues nationales au Burkina Faso », *Recherches en Communication*, (24), 205-217.

Bamgbose, A. (1991). *Language and the nation: The language question in Sub-Saharan Africa*, Edinburgh University Press.

Berepa, O. C. & al. (2023). « Apport des radios communautaires par l'usage des langues locales au développement à la base : Cas des radios Nonsina de Bembèrèkè, Su Tii Dera de Nikki et Bio Guerra de Ségbana », *Djiboul*, *2*(6), 169-183.

Bonou-Gbo, Z. & Ayena, M. (2024). « Médias en langues béninoises et promotion/valorisation des langues nationales : Un tandem », *Akofena*, *1*(14), 363-372.

Capitant, S. (2008). « Un rôle assigné aux radios africaines », *MédiaMorphoses*, (23), 109-113.

Cobarrubias, J. (1991). "Language planning paradigms, modes and models of language construction and reconstruction." Dans C. Philipponneau. [Référence incomplète].

Kouesso, J. R. (2014). Revitalisation des langues nationales au Cameroun : Quelle est la contribution des radios communautaires ? *Annales de la Faculté des Arts, Lettres et Sciences Humaines*, (16), 115-138.

Lazarsfeld, P. F. & al. (1948). The people's choice: How the voter makes up his mind in a presidential campaign (2e éd.), Columbia University Press.

Moustapha Babalola, R. (2024). La traduction journalistique au Bénin : Étude des informations en langues nationales sur Radio Bénin Alafia (ORTB), *Contextes didactiques, linguistiques et culturels*, *2*(1), 135-150.

Stöhr, W. B. & Taylor, D. R. F. (Eds.) (1981). Development from above or below? The dialectics of regional planning in developing countries, John Wiley & Sons.

Tudesq, A.-J. (2002). L'Afrique parle, l'Afrique écoute : Les radios en Afrique subsaharienne, Karthala.

Tudesq, A.-J. (2008). Acculturation ou choc culturel : La radio en Afrique subsaharienne, *MédiaMorphoses*, (23), 101-107.

Van der Ploeg, J. D., & Long, A. (Eds.). (1994). Born from within: Practice and perspectives of endogenous rural development, Van Gorcum.

Akofena
Revue Scientifique des Sciences du Langage, Lettres, Langues & Communication

Vázquez-Barquero, A. (2002). Endogenous development: Networking, innovation, institutions and cities, Routledge.

Yandjou, G. (2002). Statut de la langue française au Bénin : La "revanche" des langues nationales, Dans H. B. C. Capo & C. Gnanvo (dir.), *Actes des Premières Journées scientifiques internationales de l'UNB* (pp. 126-132).

Zimé Yérima, I. (2020). Promotion des langues africaines : Obstacles et solutions, *Longbowu*, (10), 187-203.

Revue Scientifique des Sciences du Langage, Lettres, Langues & Communication

ISSN-L 2706-6312/ E-ISSN 2708-0633 CC BY 4.0